



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Notice Sur La Vie Et Les Ouvrages De M. L'Abbé De Feller**

**A Liège, 1810**

Notice Sur La Vie Et Les Ouvrages De M. L'Abbé De Feller, Seconde  
Edition, ornée de son Portrait.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61172](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61172)

NOTICE  
SUR LA VIE ET LES OUVRAGES  
DE M. L'ABBÉ  
DE FELLER,

*Seconde Edition, ornée de son Portrait.*

---

. . . . . *Diram qui contudit hidram,  
Notaque fatali portenta labore subegit.*

HOR.

---

**F**RANÇOIS DE FELLER, naquit à Bruxelles le 18 Août 1735; son père, *Dominique de Feller*, alors Secrétaire des Lettres du Gouvernement des Pays-Bas Autrichiens, fut décoré, à raison de son mérite et de ses services, d'un diplôme de noblesse par l'Impératrice Marie-Thérèse, l'an 1741; il fut fait ensuite Haut-Officier de la ville et prévôté d'Arlon dans le Duché de Luxembourg: il mourut à son château d'Autel, près d'Arlon, en 1769. Sa mère s'appeloit *Marie-Catherine Gerber*, dont le père, Jean Gerber, fut Conseiller aulique sous l'Empereur Charles VI, et intendant des biens domaniaux à Luxembourg. C'est auprès de cet aïeul maternel, Jean Gerber, que le jeune de Feller fut élevé à Luxembourg, depuis son enfance jusqu'à l'âge de 17 ans. Il se rappela toujours avec gratitude la mémoire de ce digne aïeul qui lui avoit servi de mentor, et lui avoit donné une

A

éducation assez sévère et des précepteurs assez exigeans. Aussi répétoit-il souvent que c'étoit d'eux qu'il tenoit le goût qu'il avoit pour le travail ; « car , disoit-il , les » enfans qui ne sont pas poussés avec quelque sévérité » et rigueur à faire leur devoir , deviennent rarement dans » la suite des hommes laborieux ».

Après la mort de cet aïeul , arrivée en 1752, Monsieur de Feller fut envoyé au Pensionnat des Jésuites à Rheims ; où il fit son cours de philosophie avec distinction : il y montra un goût particulier pour la géométrie et la physique. Vers la fin de Septembre , de 1754, il entra au noviciat des Jésuites à Tournay , et il ajouta à son prénom celui de *Xavier* , Saint auquel il eut constamment une dévotion toute particulière. Là , il fut attaqué d'une foiblesse d'yeux , jusqu'à en perdre par intervalle la vue , incommodité qu'il ne put cacher à ses co-novices et à ses Supérieurs ; il craignit qu'à cette occasion il ne se vît obligé de quitter l'état qu'il avoit embrassé ; mais sincèrement attaché à cet état , il n'eut recours qu'à Dieu par la prière : prosterné au pied de l'Autel , et baigné de larmes , il sollicitoit ardamment le remède à son mal , lorsque tout-à-coup il sentit ses vœux exaucés , en éprouvant un grand soulagement. Aussi , depuis ce moment , quoiqu'il fût myope , il eut constamment la vue si bonne , qu'il put lire toute sa vie les plus fins caractères , même au clair de la lune. Après son noviciat , il enseigna les humanités , selon l'usage de la Société , d'abord à Luxembourg , puis à Liège ; il y régenta avec distinction la Poésie et la Rhétorique. Il étoit doué de la plus excellente mémoire ; aussi expliquoit-il , sans livre à la main , *Virgile* , *Horace* , et d'autres Ouvrages classiques. Ce fut pendant cette régence qu'il soutint la gageure de réciter par cœur tout chapitre quelconque

de l'Écriture-Sainte, dont on lui citeroit le commencement. Il en étoit de même pour le livre d'or de *Thomas à Kempis*, tant cette pieuse lecture lui étoit familière. Des écoliers singulièrement attachés à un tel prodige, ne purent que faire des progrès extraordinaires; les Recueils des *Musa Leodienses* de l'an 1761 et 1762, en contiennent des preuves. On y distingue particulièrement la *Xaverias*, poëme héroïque en 4 Livres. En 1763, il commença son cours de Théologie à Luxembourg; mais alors il avoit déjà fait une étude toute particulière de la *Théologie dogmatique* du P. Petau, en 5 vol. in-fol. La vivacité de son imagination ne lui permit point d'écrire les cahiers qu'on dictoit chez les Jésuites. Les deux premières années de son cours, il fut chargé de prêcher le Carême en latin devant un auditoire de 3 à 400 théologiens, philosophes et rhétoriciens. Tous étoient étonnés de l'éloquence des discours, de l'enchaînement des périodes, de la richesse de tout l'ensemble, de l'aisance avec laquelle il les déclamoit; et cependant ces discours ne lui coûtoient qu'une heure de méditation, car il ne les écrivoit pas. La langue latine lui étoit tellement familière, qu'il disoit que c'étoit l'idiôme qu'il parloit avec le plus de facilité.

Lorsque la Société des Jésuites fut supprimée en France par édit du Roi en 1765, les Colléges des Pays-Bas Autrichiens furent surchargés de Religieux qui refluèrent des Maisons supprimées; afin de leur faire place, beaucoup de jeunes Jésuites furent envoyés dans des Colléges d'autres provinces, pour continuer et achever leur cours de Théologie: le P. de Feller fut envoyé à cet effet à Tyrnau en Hongrie; il y excita l'admiration des Jésuites de cette province par sa vaste érudition, et il y fut chargé de faire plusieurs Discours académiques. Il parcourut tout ce

royaume, ayant toujours ses tablettes à la main, et faisant des observations topographiques, physiques, sur l'histoire naturelle, sur les mœurs des habitans : il visita les mines, descendit dans les profonds souterrains où on les exploitoit. Il parcourut aussi une partie de l'Italie, de la Pologne, de l'Autriche et de la Bohême, en observateur savant : dans la suite il voyagea dans beaucoup d'autres provinces de l'Europe. Il a eu soin de mettre en ordre ses *Voyages*, enrichis d'une infinité d'observations en tout genre, et d'anecdotes piquantes : espérons qu'on les publiera tôt ou tard.

De retour aux Pays-Bas, l'an 1770, il fut encore employé à la régence pendant un an à Nivelles, et se disposa à entrer dans la carrière d'écrivain. Ce fut dans l'année 1771, le 15 Août, qu'il fit sa profession solennelle. On le destina ensuite à la Chaire : sûr de sa mémoire, ordinairement il ne commençoit le plan de son Sermon que l'avant-veille ; le lendemain il le rédigeoit sans désespérer, pour le déclamer le troisième jour avec une mémoire imperturbable.

Il étoit Prédicateur du Collège de Liège en 1773, lorsque la suppression de la Société arriva. C'est dans la ville où cette suppression l'avoit frappé, qu'il se dévoua tout entier à la profession d'écrivain ; il y donna la première édition de son *Catéchisme philosophique*, qu'il avoit composé dans l'année même qu'il remplissoit la charge pénible de Prédicateur du Collège. La révolution liégeoise, en 1789, le transplanta quelques années à Maestricht ; mais à la retraite des Autrichiens, en 1794, il passa dans la Westphalie, où l'Evêque-Prince de Paderborn le retint pendant quelque temps dans son Collège. En 1797, il se

rendit à Ratisbonne; l'Evêque et Prince de cette ville l'accueillit favorablement, et voulut l'avoir constamment auprès de sa personne; il s'en faisoit même accompagner lorsqu'il alloit faire quelque séjour soit à Freising, soit à Berchtesgaden. Il fut invité avec instance d'aller se fixer en Italie: on voulut l'attirer aussi en Angleterre; mais il préféra jouir de l'accueil dont l'honoroit l'Evêque de Ratisbonne, surtout qu'il ne perdoit point de vue sa chère Belgique, après laquelle il soupiroit. Dans ses différentes courses, il ne discontinua jamais ses travaux littéraires.

En 1801, au mois d'Août, il fut attaqué d'une fièvre lente qui mina insensiblement ses forces. Pendant l'hiver suivant, il reprit un peu de vigueur; mais au printemps la fièvre lente le reprit, et enfin il sentit que sa fin approchoit.

Il se prépara de bonne heure à la mort, en l'envisageant avec le courage d'un vrai chrétien. Dès le 27 Avril 1802, ne pouvant plus célébrer les divins Mystères, il demanda d'être administré du Saint Viatique, qu'il reçut avec la foi la plus vive et la piété la plus sensible. Le 12 Mai, il eut une foiblesse; revenu un peu à lui, il demanda qu'on récitât les Prières des agonisans; il les savoit par cœur, car il avoit coutume de les réciter avant de se coucher. Lorsqu'on vint au passage *et sicut beatissimam Theclam virginem*, il se mit à réciter les vers suivans de St. Grégoire de Nazianze :

*Quis Theclam necis eripuit flammæque periclo?  
 Quis validos unguis vinxit rabiemque ferarum?  
 Virginitas. O res omni mirabilis ævo!  
 Virginitas fulvos potuit lenire Leones;  
 Dente nec impuro generosos Virginitis artus.  
 Ausi sunt premere, et rigido disscerpere morsu.*

Lorsqu'on lut ces paroles : *Si enim peccaverit, tamen Patrem et Filium et Spiritum Sanctum non negavit, sed credidit*, il leva les mains et les yeux vers le Ciel, et répéta ces mots avec un certain enthousiasme : *Sed credidit, sed credidit*. Il traîna encore quelques jours sa vie languissante. — Il avoit écrit à un de ses amis, qui se rendit près de lui selon ses désirs, et auquel il a légué ses manuscrits ; cet ami ne le quitta qu'après lui avoir rendu les derniers devoirs. On ne pouvoit assez admirer avec quelle gaieté, quel héroïsme chrétien, quelle résignation il vit approcher son dernier moment. Détaché entièrement de tout ce qui tient à ce monde, il ne soupiroit qu'après la céleste Patrie ; les passages de l'Écriture-Sainte propres à son état, qu'il répétoit sans cesse avec la plus grande ferveur, soutenoient admirablement son courage. Le 23 Mai 1802, s'apercevant de quelques taches sur ses mains, *maintenant*, dit-il, *je touche à ma fin*. Le 23, il demanda derechef l'absolution générale, et après avoir satisfait à sa demande, on répéta les prières des moribonds ; on ne les avoit pas achevées que poussant un soupir et prononçant le doux nom de *Jesus*, il s'endormit dans le Seigneur. Le respectable Prélat, dans le palais duquel il est mort, et toute sa maison, versèrent des larmes sur sa tombe.

L'Abbé de Feller étoit d'une complexion assez délicate, d'une taille moyenne, et maigre (\*); il avoit une vivacité

---

(\*) Un peintre a saisi ses traits à son insu, tandis qu'il étoit à table chez un de ses amis à Ratisbonne ; son tableau bien ressemblant se voit à Liège chez M. Lemarié, Imprimeur-Libraire, qui l'a fait graver avec exactitude, tel qu'on le voit à la tête de cette Notice.

d'esprit étonnante, une mémoire prodigieuse; il savoit par cœur, comme nous l'avons déjà dit, la Sainte Bible, Thomas a Kempis, Virgile, Horace, et une infinité d'autres choses; aussi voit-on combien ces livres lui étoient familiers, et lui étoient propres, par les nombreuses citations dont il en a orné ses Ouvrages. Lorsqu'il travailloit sur quelques matières qui avoient trait à des passages de l'Écriture-Sainte, aussi-tôt sa mémoire les présentoit à son imagination: il y a peu d'auteurs qui en aient fait une application plus heureuse et plus propre aux choses qu'il traitoit, que cet écrivain. Il étoit extrêmement sobre; souvent il ne se nourrissoit que de pommes de terre et d'œufs frais; et il faisoit usage d'assez fort café.

Il étoit souvent si occupé de ce qu'il faisoit que, quand on l'approchoit, il étoit comme saisi de spasmes qui l'empêchoient de répondre pendant un certain temps: hors de ces extâses littéraires, si on peut les nommer ainsi, il étoit gai, et se livroit à la bonne société. Il étoit bon ami, charitable et généreux. Il portoit le désintéressement jusqu'à l'excès, et laissoit à ses imprimeurs tout le profit de ses ouvrages littéraires. Certainement il pouvoit par-là se faire une fortune considérable; mais rien ne put le détacher de l'esprit de pauvreté qu'il avoit voué en Religion, et il en donnoit des marques en tout, dans ses habillemens, dans les ameublemens de sa chambre et dans sa nourriture. L'état de Religieux duquel on l'avoit arraché, lui fut toujours présent, et il le regretta toute sa vie; regret bien commun aux membres de cette Société.

Jamais il n'étoit sans ses tablettes, où il annotoit les réflexions qui se présentoient, et qui pouvoient lui être de quelqu'utilité. Le goût du travail sembloit inné en lui,



et il le pousoit souvent bien avant dans la nuit. Il ne prenoit presque d'autre délassement que celui de soigner un petit cheval qu'il a eu jusque dans ses derniers jours , et qu'il montoit de temps en temps par pure raison de santé ; on le voyoit quelquefois , dans ses promenades , jouer avec cet animal auquel il avoit appris différens exercices plaisans , ainsi qu'à un chien , qui sembloient correspondre à la gaité de leur maître.

La vivacité de sa foi est peinte dans tous ses Ouvrages. Il étoit comme la sentinelle d'Israël pour veiller à la garde du sacré dépôt ; il combattit sans cesse contre les Philosophes , et s'opposa comme un mur d'airain aux nouveautés préjudiciables à la Religion : si la vivacité de son imagination l'emporta par zèle un peu trop loin dans une rencontre ou deux , ce ne fut qu'un léger écart qui ne peut nuire à sa brillante réputation. Sa piété étoit aussi très-grande ; sa vivacité naturelle ne lui permettoit pas de faire de suite de longues prières ; mais il les réitéroit fréquemment par ses élancemens de l'âme vers son Dieu , par des aspirations courtes , et par les accens de sa voix agréable , car il chantoit souvent dans sa chambre , ou des Hymnes ou des Psaumes.

Nous avons de lui un grand nombre d'Ouvrages ;  
 I. *Jugement d'un écrivain protestant touchant le Livre de Justinus Febronius* , 1771 ; réfutation courte , mais énergique de ce fameux ouvrage de M. de Hontheim , Evêque et Suffragant de Trèves , le manuel des pseudo-canonistes de nos jours , qui ont bouleversé toute la Constitution de l'Eglise.

II. *Entretien de Voltaire et de Mr. P. Docteur de*

*Sorbonne, sur la Nécessité de la Religion Chrétienne et Catholique par rapport au salut, 1772.*

III. *Lettre sur le Dîner du C. de Boulainvilliers*; écrit court, mais suffisant pour dégoûter de ce mauvais dîner de Voltaire: il est terminé par ce texte: *Ne desideres cibos ejus; quoniam in similitudinem arioli et conjectoris aestimat quod ignorat. Prov. xxiii.*

IV. *Examen critique de l'Histoire naturelle de M. de Buffon*, par *Flexier de Reval*; c'étoit l'anagramme de son nom, qu'il a mis sur plusieurs de ses ouvrages, Luxembourg, 1773; c'est surtout la Théorie de la terre de M. de Buffon qu'il attaque dans ce petit écrit.

V. Une édition de *l'Examen de l'Evidence intrinsèque du Christianisme*, traduit de l'anglois de Milord Jenyns, avec des Notes, 1 vol. in-12, Liège, chez Lemarié, 1779.

VI. Dissertation en latin sur cette question: *Num solâ rationis vi et quibus argumentis demonstrari potest non esse plures uno deos, et fueruntne unquam populi aut sapientes, qui ejus veritatis cognitionem absque Revelationis divinæ ad ipsos propagatæ auxilio, habuerunt?* L'Académie de Leyde avoit proposé cette question en 1778; et l'on fut fort étonné, lorsqu'on vit décerner le prix à une Dissertation, où l'auteur prétendoit prouver que la croyance d'un seul Dieu n'étoit fondée sur aucune preuve démonstrative. Ce fut pour l'Abbé de Feller, l'objet d'une seconde Dissertation, mais en françois, pour réfuter ce paradoxe. Cette seconde Dissertation se trouve dans son Journal, du 1er. Oct. 1780.

VII. Une édition des *Remontrances du Cardinal Bas*

*thiani*, primat de Hongrie, à Joseph II, Empereur, au sujet de ses Ordonnances touchant les Ordres religieux et d'autres objets; in-8<sup>o</sup>, en latin et en françois, 1782. Ces Remontrances, qui combattent toutes les innovations de cet Empereur, ont été accueillies par tous les bons Catholiques. Dès qu'elles parurent, une *Lettre* anonyme les attaqua; mais l'Abbé de Feller les vengea victorieusement par des Notes savantes, qui jettent un nouveau jour sur ces Remontrances, et qui serviront toujours à défendre la Religion.

VIII. Une édition de l'*Abrégé de l'Histoire et fatalités des sacrilèges, vérifiées par des faits et des exemples, etc.*, par Henri Spelman, avec des *Additions* considérables et intéressantes, et des Extraits en latin et en françois des Livres des Machabées et autres Livres saints, 1789.

IX. *Traité sur la mendicité*, 1775. Il n'en est proprement que l'éditeur; mais il y a fait beaucoup d'additions et des changemens notables.

X. *Discours sur divers sujets de Religion et de Morale*, 2 vol. in-12, Luxembourg, 1777. Un nouveau genre d'éloquence, qui porte l'empreinte du génie de l'Auteur, caractérise ces Discours; la plupart sont assez courts, mais aussi l'Auteur ne s'écarte en rien de son but, et presque tous ont été exécutés par un seul et même effort d'imagination, d'après un dessein prémédité, sans lever la main du papier. Comme l'Auteur faisoit tout servir à la défense ou à l'ornement de la Religion, on ne doit pas être surpris de trouver sur le feuillet qui précède chaque Discours, une épigraphe tirée des anciens Poètes, qui en exprime le sujet et quelquefois le partage.

XI. Une édition de la *Vie de S. François-Xavier*, par

lé P. Bouhours, qu'il a augmentée de quelques Opuscules de piété et de littérature; Liège, 1788, 2 vol. in-12.

XII. *Véritable Etat du Différend élevé entre le Nonce apostolique de Cologne et les trois Electeurs ecclésiastiques*, 1787; ouvrage plein de recherches et de critiques.

XIII. *Supplément au Véritable Etat*, etc. 1787.

XIV. *Coup-d'œil sur le Congrès d'Ems*, précédé d'un second Supplément au Véritable Etat, etc. Ouvrage savant et d'une sévère logique, 1787.

XV. *Réflexions sur les 73 Articles du Pro Memoria*, présenté à la Diète d'Empire, touchant les Nonciatures, de la part de l'Archevêque-Electeur de Cologne, 1788; même critique, qui atteste la vaste érudition de l'Auteur.

XVI. *Défense des Réflexions sur le Pro Memoria de Cologne*, suivie de l'Examen du Pro Memoria de Salzbourg, avec une Table générale des quatre Ouvrages précédents. C'est assez faire l'éloge de ces quatre Ouvrages, que de dire qu'ils sont cités presque à chaque page dans la *Réponse de Pie VI aux Archev. de Mayence, de Trèves, Cologne et Salzbourg, au sujet des Nonciatures*, en latin, Rome, 1789, vol. in-4to de 336 pages, et Liège, in-8vo, 1790. Ces quatre Ouvrages ont été traduits en allemand, et imprimés à Dusseldorff, Paderborn, 1788-1791. On doit aussi les avoir traduits en italien.

XVII. *Dictionnaire géographique*, 1788, 2 vol. — Une seconde édition, corrigée et très-augmentée, 2 vol. in-8°, Liège, 1791 à 1794. Le fonds de ce Dictionnaire est celui de *Vosgien*; mais il est tellement refondu, que l'on n'en reconnoît presque plus rien; il y a placé une grande partie

de l'itinéraire de ses Voyages. On rencontre, surtout dans cette dernière édition, des observations en tout genre, et qui tendent la plupart à venger directement ou indirectement la Religion. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à voir la Table des matières; l'on y aperçoit d'un coup-d'œil l'ensemble, le but et l'esprit de l'Ouvrage, une espèce de concordance de la Géographie avec la Physique, l'Astronomie, l'Histoire, la Théologie et la Morale.

XVIII. *Observations philosophiques sur les systèmes de Newton, le mouvement de la terre et la pluralité des mondes, avec une Dissertation sur les tremblemens de terre, les épidémies, les orages, les inondations, etc.* Liège, 1771, Paris, 1778, et Liège 1788, édition considérablement augmentée. L'Auteur s'applique particulièrement à prouver, que le mouvement de la terre est bien loin d'être une chose pleinement démontrée, comme les académiciens le supposent ordinairement; et que la pluralité des mondes est un système insoutenable. Lalande voulut empêcher qu'on en donnât une édition à Paris; mais des ordres supérieurs rendirent sa résistance inutile. Ne pouvant pas en empêcher l'impression, il critiqua l'ouvrage; l'Auteur se défendit contre cette critique, et le savant astronome ne répliqua pas le mot.

XIX. *Catéchisme philosophique, ou Recueil d'Observations propres à défendre la Religion Chrétienne contre ses ennemis*, 1 vol. in-8vo, Liège, 1773 et Paris 1777; une troisième édition augmentée, 3 vol. in-12, Liège, 1787; contrefaite à Rouen, même année, et à Paris, en 1804. Quoique le titre soit bien modeste, il faut cependant avouer qu'il y a peu d'Ouvrages qui contiennent autant d'érudition, qui soient aussi pleins de choses, et qui

remplissent mieux leur but que ce recueil. Cet Ouvrage a été traduit en allemand et en italien. En 1801 on en avoit commencé une édition en anglois, mais qui fut suspendue, dès qu'on apprit que l'auteur en avoit préparé une 4e édition considérablement augmentée; en effet, elle a paru à Liège, en 3 vol. in-12, 1805.

XX. *Examen impartial des Epoques de la nature de M. de Buffon*, 4e édition, 1 vol. in-8vo, Maestricht, 1792. En lisant cet Ouvrage attentivement, on seroit tenté de croire que l'Auteur a passé une partie de sa vie à étudier ces matières abstraites, tant il les discute savamment. On avoit toujours cru que le Créateur avoit tiré le monde du néant en un instant : *Dixit et facta sunt; ipse mandavit et creata sunt*, Psalm. 148, 4, et que toute la nature a été parée soudainement de sa beauté et de sa perfection. Mais Mr. de Buffon y emploie un grand nombre de siècles, et divise en sept époques les révolutions diverses qui ont achevé l'architecture du monde; et c'est cette partie systématique de l'ouvrage du Plin françois, dont notre Auteur entreprend l'examen.

XXI. *Dictionnaire historique*, 6 vol. in-8vo, 1781, édition promptement épuisée; une seconde augmentée considérablement, 8 vol. in-8vo, 1789, 1794, 1797; une troisième en 1809, quoiqu'annoncée pour n'être que la seconde, et conservant la date de 1797, à Liège, chez Lemarié, parce que l'Auteur l'avoit exigé de son Imprimeur : *Ce sera*, lui écrivit-il, *pour assurer mes Lecteurs que cet Ouvrage reparoit avec les mêmes principes que pendant ma vie*. On avoit différens Dictionnaires historiques, mais le nouveau rédacteur crut rendre un service essentiel à la Religion, aux lettres et à la vérité de l'histoire, en assor-

nissant le sien aux vrais principes. Il a mis pour épigraphe, ce mot d'Horace : *Convenientia cuique*, et il a tenu parole. La Table des matières sert à donner une idée du travail de l'Auteur, et de l'esprit qui a conduit sa plume. Il eut diverses querelles relatives à cet Ouvrage, de la part des rédacteurs du *Dictionnaire* connu sous la dénomination d'une *Société de gens-de-lettres*, mais M. de Feller, se défendit bien, en leur prouvant que chacun est le maître d'écrire sur un même sujet, et qu'ils avoient eux-mêmes imité et copié leurs devanciers, les Moréri, Ladvocat et autres.

XXII. *Réclamations Beligues, ou Représentations faites au sujet des innovations de l'Empereur Joseph II*, 17 vol. in-8vo, 1787. C'est à ses soins que l'on doit cette collection, qui contient tant de Pièces intéressantes. La précipitation avec laquelle elle a été faite, a empêché d'y mettre l'ordre qu'on y auroit désiré.

XXIII. *Journal historique et littéraire*, Luxembourg et Liège, 60 gros vol., depuis 1774 jusqu'en 1794. Il en paroisoit régulièrement deux cahiers chaque mois; dès l'an 1770, il avoit travaillé à la partie littéraire de ce Journal, connu alors sous le titre de *Clef de Cabinet*. Cet ouvrage est plein de Dissertations intéressantes sur une infinité d'objets physiques, astronomiques, d'histoire naturelle, géographiques, historiques, critiques et théologiques. Il y combat sans cesse les philosophistes; il fait la guerre à toutes les marottes du 18<sup>e</sup> siècle; il en démontre le danger ou au moins l'inutilité, tels que l'*inoculation de la petite vérole*, les *conducteurs* pour préserver les bâtimens de la foudre, l'*huile* pour calmer les tourmentes et échapper au naufrage, les *ballons* dont la di-

rection est impossible , etc. Les indications des pages et renvois aux différens Journaux où il traite les mêmes matières , y établissent une espèce de concordance , et montrent combien il étoit uniforme et invariable dans ses principes.

La collection de ses Journaux renferme une grande quantité d'articles intéressans en tous genres, où ses deux *Dictionnaires* renvoient fréquemment ; un de ses amis s'occupe à les en extraire , pour rendre un service important aux amateurs de la saine littérature. Le même ami possède la Table des matières de cette collection ; si on l'imprimoit , elle seroit d'un grand secours pour les abonnés.

Quand on considère l'érudition immense qui embrasse tant de matières différentes , et qui caractérise les ouvrages de ce Savant , on s'imagine qu'il avoit une vaste bibliothèque ; et cependant elle ne consistoit qu'en 5 ou 6 ouvrages : la *Bible* , une *Concordance* , *Thomas a Kempis* , *Virgile* et *Horace* ; mais il avoit des cahiers nombreux , bien classés , pleins d'annotations qu'il avoit faites en lisant de bons ouvrages dans sa jeunesse ; c'étoit là son répertoire ordinaire. Son style est d'une énergie qui surprend ; il semble inventer des mots pour exprimer les choses , tant il savoit choisir les expressions propres. Il a travaillé jusqu'au dernier moment de sa vie à renforcer et augmenter la plupart de ses Ouvrages , et les matériaux sont prêts pour de nouvelles éditions de *l'Examen de l'Evidence intrinsèque du Christianisme* , des *Observations sur les Systèmes* ; il a laissé d'immenses Additions pour son *Dictionnaire historique* , puisqu'elles formeront plusieurs volumes ; elles seront publiées par forme de *Supplémens* , chez Lemarié , à Liége. Espérons que le légataire de ces pré-



ciens monumens, s'empresera de les livrer à l'impression ;  
c'est un service qu'attend de lui le public , et un tribut de  
reconnoissance dont il est redevable au choix qu'a fait de  
lui ce grand-homme.

*Pro animâ tuâ non confundaris dicere verum... pro justitiâ  
agonizare pro animâ tuâ , et usque ad mortem certa  
pro justitiâ , et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*

Eccli. iv, 24 3 33.



---

A LIÉGE,

CHEZ FR. LEMARIÉ , IMPRIMEUR-LIBRAIRE,  
TROCHE L'HÔTEL-DE-VILLE, N<sup>o</sup>. 81.

---

---